

## Chalet Antoine-Dubuc Immersion rustique

Cathleen Vickers et Alexandra Lavoie-Côté

---

Numéro 145, été 2015

Pêche aux trésors

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78282ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Vickers, C. & Lavoie-Côté, A. (2015). Chalet Antoine-Dubuc : immersion rustique. *Continuité*, (145), 34–36.

CHALET ANTOINE-DUBUC

# IMMERSION



Photo : Pierre Tremblay © La Pulperie de Chicoutimi / Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean

*Situé en pleine forêt dans les monts Valin et datant d'une soixantaine d'années, le chalet Antoine-Dubuc témoigne de la rusticité des constructions de l'époque.*

*Fraîchement restauré, il sert désormais de pavillon d'accueil et d'interprétation à la Sépaq.*

par Cathleen Vickers et  
Alexandra Lavoie-Côté

**F**ils de l'un des fondateurs de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi, la plus importante entreprise de production de pâte à papier au Canada au début du XX<sup>e</sup> siècle, Antoine Dubuc (1896-1988) a hérité du gène familial poussant à participer au développement du Saguenay-Lac-Saint-Jean. À la suite de la faillite de la compagnie de son père, où il travaillait, l'homme d'affaires formé à l'Université Fordham de New York a été le principal administrateur de plusieurs entreprises locales, notamment la Compagnie

du téléphone Saguenay-Québec et le journal *Le Progrès du Saguenay*.

## ÉVASION EN BOIS ROND

Antoine Dubuc a aussi fait partie des premiers notables à pratiquer des activités de plaisance et à construire des résidences forestières dans le secteur des monts Valin. Entre 1945 et 1956, il s'est fait bâtir un chalet en bois rond en bordure du lac aux Canots, dans la baie d'Alexis, au pied de la vallée des Fantômes. Cette construction rappelle celles qui servaient autrefois de camps temporaires, tels les campements de bûcherons. Ce type d'habitation s'est répandu grâce à l'abondance de la matière première – le bois, ressource omniprésente

*Le chalet Antoine-Dubuc avant et après les travaux de restauration et de mise aux normes*

# rustique



Photo : Raymond Morissette, © La Pulperie de Chicoutimi / Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean

dans la région –, mais aussi parce qu'il pouvait être bâti très rapidement, ce qui était plus qu'utile en hiver.

La structure du chalet est composée de troncs d'arbres écorcés, entrecroisés les uns sur les autres; les interstices sont remplis d'une substance isolante. Selon une technique d'assemblage d'inspiration scandinave typique de ce genre de bâtiment, les extrémités des troncs dépassent à l'extérieur des murs. L'ornementation est simple, jouant sur la diagonale de la coupe des troncs. Le toit en pente se prolonge au-dessus des galeries, les protégeant des importantes chutes de neige. Orienté vers le plan d'eau avoisinant et muni d'une fenestration généreuse, le chalet permet aux occupants d'être en contact avec la nature. La charpente et ses poutres de soutien visibles donnent un air champêtre à l'intérieur, tout en servant de base à la décoration. Un imposant foyer de pierres contribue à l'ambiance accueillante et conviviale. Comme les constructions du même genre, le chalet Antoine-Dubuc possède un cachet rus-

tique et évoque la simplicité, la détente et l'évasion.

En 1957, le site est agrandi avec l'ajout d'une annexe, également en bois rond: le camp du gardien. Par la suite, le secteur deviendra prisé pour la chasse et la pêche par les hommes aisés à la recherche de lieux de villégiature. Bien qu'étant avant tout un endroit de détente, le site accueillera quelques relations d'affaires. Attirée par son importante couverture de neige, la firme Bombardier y effectuera notamment des essais de motoneiges.

## VILLÉGIATURE EN HÉRITAGE

Ayant profité du chalet jusqu'en 1984, Antoine Dubuc le vend à Léo-Pierre Girard, qui l'occupe jusqu'à ses derniers jours en 1991. Sa veuve, Marie Leblanc, reprend l'habitation puis entame, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, des démarches afin de la rendre accessible au public. En 2009, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine classe comme immeuble patrimonial

le chalet et ses trois annexes, soit le camp du gardien, le garage et la latrine.

En 2010, la Corporation du Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du site de La Pulperie achète le chalet afin de mettre en valeur ses qualités historiques et patrimoniales. Malgré qu'il soit situé hors des limites du parc des Monts-Valin, la Société des établissements de plein air du Québec

## Dubuc militant

En 1969, de plus en plus inquiet du nombre de coupes à blanc, Antoine Dubuc demande au gouvernement du Québec qu'on interdise l'exploitation forestière aux monts Valin. La création du parc national des Monts-Valin, en 1996, n'est pas étrangère à l'intervention de l'homme d'affaires.



La structure étant plus détériorée que prévu, il a fallu soulever l'ensemble du bâtiment.

Photo : François Guillot



Le foyer de pierres contribue à l'ambiance accueillante et conviviale du chalet.

Photo : Mathieu Dupuis, © Sépaq

(Sépaq) s'engage à le transformer en pavillon d'accueil et d'interprétation.

Vu le piètre état du bâtiment, La Pulperie de Chicoutimi / Musée du Saguenay–Lac-Saint-Jean exécute une restauration à grande échelle en 2013, avec l'appui financier du ministère de la Culture et des Communications du Québec. Dans le respect des composants structurels et architecturaux du bâtiment, les travaux permettent d'inclure les commodités nécessaires à son nouvel usage (aqueduc, électricité).

Le chalet doit être soulevé de terre, car la structure est plus détériorée que prévu. Quelques billots sont remplacés et le plancher est en grande partie reconstruit. Pour compléter la mise aux normes, la toi-

ture est également refaite. La Sépaq se charge de l'aménagement paysager, alors qu'à l'intérieur, le mobilier et les objets décoratifs sont conçus sous le sceau de la rusticité. Les meubles sont inspirés de ceux que possédait Antoine Dubuc, grand amateur et collectionneur d'artisanat. Conservé par La Pulperie de Chicoutimi, le mobilier d'origine comprend entre autres un bar en forme de tonneau et des meubles en bois, dont certains fabriqués par Les meubles rustiques de Deauville, près de Sherbrooke.

Grâce à ces travaux de restauration, le désormais nommé pavillon Antoine-Dubuc est un refuge haut de gamme au cœur de la forêt. Les visiteurs peuvent y vivre une immersion totale dans un environnement naturel et préservé.

■ *Cathleen Vickers est directrice des collections et de la recherche à La Pulperie de Chicoutimi / Musée du Saguenay–Lac-Saint-Jean et Alexandra Lavoie-Côté y est stagiaire.*

Architecture • Restauration • Réhabilitation  
Études patrimoniales • Conservation

**FGMD**a  
ARCHITECTES

Montréal | Toronto | Iqaluit | fgmda.com

